

**LOUIS MARIN
GRÉGOIRE CALLIES**

LA MÉMOIRE D'UN RUISSEAU



Bach/Ruisseau, deux noms pour titrer une double mémoire, et sa double scène et ses apparitions dédoublées : un bunraku, grande marionnette manipulée par un seul comédien joue le conteur — scénographie de l'anamnèse — et des marionnettes chinoises interprètent ses souvenirs et leurs figures : théâtre de sa mémoire, espace clos et sans fond d'un castelet. Le bunraku, le vieux Jean Sébastien Bach, est le maître du jeu : il reprend, fait rejouer une scène suivant les dérives de son plaisir, les pentes de sa douleur à laisser remonter des souvenirs anciens, les petites marionnettes de sa vie qu'au-delà de lui anime sa musique.

La mémoire du vieux narrateur Bach : la découpe d'une scène dont le fond noir laisse deviner les immenses silhouettes des dieux cachés, les manipulateurs des petites figures. La bande de jeu : un damier d'où surgissent les signaux du souvenir, tour, église, prison, armoire, orgue, table, paysage... Art de mémoire, cet échiquier dessine la géographie d'une vie et ses lieux, géométrie d'archives.

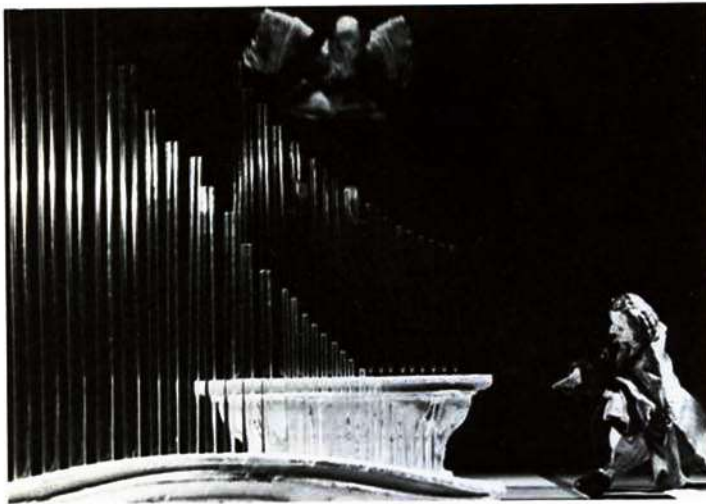
Sous le damier : le sous-jeu de la bande de jeu, trappes et chausse-trappes, des abîmes sont dissimulés, la mort, la vie, les voix.

Eclat du théâtre de mémoire, boîte à lumière, blanc de la pierre et du marbre, scènes faites de lignes et de carrés, de triangles et de rectangles où virevolte Jean Sébastien à la mesure des rencontres de la vie.

A sa table, le vieux Bach écrit : le cercle chaud et mouvant d'une lampe à pétrole repousse dans la nuit le corps du comédien attaché comme un prisonnier au bunraku qu'il meut.

Lumière douce — nostalgique — de la scénographie des réminiscences en contrepoint de celle des scènes, trop blanche, trop pure pour être réelle, pour être vraie.

LA MÉMOIRE D'UN RUISSEAU



JEAN SÉBASTIEN : Où trouverais-je Monsieur Buxtehude ?

PASSANT : A la Marienkirche. Vous suivez la musique et vous y êtes.

JEAN SÉBASTIEN : Monsieur Buxtehude, je voulais vous rencontrer. Jean Sébastien Bach, organiste à Arnstadt.

BUXTEHUDE : Jouer en fuyant, on se poursuit, à cache-cache, à chat perché, aux quatre coins...

JEAN SÉBASTIEN : Préludez, Maître.

BUXTEHUDE : Tension. Détente.

BUXTEHUDE : Venez. Puis-je vous proposer un jeu ?

JEAN SÉBASTIEN : Maître !

AUTORITÉ : Ce huitième du mois, sur ordre du noble et très sage conseil de cette ville, Monsieur Harrer a exécuté une épreuve pour le futur cantorat de Saint Thomas pour le cas où le maître de chapelle Bach décèderait...



JEAN SÉBASTIEN : Ma jolie Mademoiselle, oserais-je hasarder de vous offrir mon bras et ma conduite ?

BARBARA : C'est fort joliment présenté, Monsieur, mais je saurais rentrer chez moi toute seule.

JEAN SÉBASTIEN : Attendez, vous ne m'avez pas dit votre nom !

BARBARA : Ainsi, il ne vous encombrera pas la tête.

JEAN SÉBASTIEN : Bach... Nous sommes cousins... Tu chantais ?

BARBARA : Comme tous les ruisseaux.

JEAN SÉBASTIEN : Musicienne.

BARBARA : Comme tous les ruisseaux.

JEAN SÉBASTIEN : Soprano ?

BARBARA : Comme certains ruisseaux.

APPRENTI : Monsieur Bach, je n'y arrive pas ! Cela ne s'enchaîne pas.

JEAN SÉBASTIEN : De la logique, de l'ordre et de l'équilibre. Les péripéties d'un morceau sont déterminées par une certaine intuition architecturale.

APPRENTI : Je cherche.

JEAN SÉBASTIEN : Trouve, c'est une mathématique amoureuse.

JEAN SÉBASTIEN : Le pouce, utilise le pouce. De son oisiveté antérieure, le pouce sera élevé aux fonctions de doigt principal.

VIEUX BACH : Laisse-les dire. Je ne suis pas encore mort.



**CE SPECTACLE A ÉTÉ CRÉÉ
LE 17 SEPTEMBRE 1985 PAR :**
Pierre Blaise
Grégoire Callies
Nicolas Vidal
Jeanne Vitez
DÉCOR ET MARIONNETTES :
Frédéric Marquis
COSTUMES : Karina Chères
MUSIQUE : Jean Sébastien Bach
BANDE SON : Catherine Maulet
LUMIÈRE : Anne Marin
TEXTE : Grégoire Callies
MISE EN SCÈNE : Grégoire Callies
ASSISTÉ DE : Jean-François
Matignon

JEAN SÉBASTIEN : Je tiendrai, rien que pour les embêter.

VIEUX BACH : Laisse dire.

JEAN SÉBASTIEN : Barbara, je t'aime.

BARBARA : Je sais.

JEAN SÉBASTIEN : C'est encore mieux en le disant.

BARBARA : Pas trop souvent, ça pourrait me gâter le tempérament.

LE DUC : Sébastien, nous allons à Carlsbad. Je dois prendre les eaux.

JEAN SÉBASTIEN : Concert ?

LE DUC : Comme tous les soirs.

JEAN SÉBASTIEN : Barbara, à bientôt.

VIEUX BACH : Non, ne t'en va pas. Ne t'en va pas.

VIEUX BACH : L'oncle Tobias mourut, le frère de Maman. Je me trouvai avec un petit héritage et je pouvais épouser Barbara. Ce fut une grande fête. Jacob seul n'est pas venu, petit frère... L'on but, l'on mangea, l'on dansa et...

« Renouveau de mes jours
Répétition des mailles dans le tricot
Répétition dans le ciel constellé
Et dans chaque lit de mort douleur de la vie trop brève
Répétition de ton rire aux dents blanches éblouissantes

Le miracle du renouvellement mon amour
C'est la non-répétition de la répétition »

Nazim Hikmet